

Résidence de création

Ombres



**Trois courtes pièces de
William Butler Yeats &
John Millington Synge
textes français
Jean-Pierre Siméon
mise en scène Clara Simpson**

**Du mardi 7 au samedi 11 février 2017
Petit théâtre, salle Jean-Bouise**

Contact presse TNP
Djamila Badache
d.badache@tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

Contact presse nationale
Dominique Racle
dominiqueracle@agencedrc.com
06 68 60 04 26

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Ombres

Purgatoire de William Butler Yeats

Cavaliers en mer et L'Ombre de la vallée de John Millington Synge

textes français Jean-Pierre Siméon

mise en scène Clara Simpson

résidence de création

Avec

Cathy Bodet Maurya

Clémence Longy Cathleen

Sven Narbonne Le garçon, Michael Dara, Bartley

Mathilde Panis Nora

Rémi Rauzier Le vagabond, Colum

Clara Simpson Nora Burke, Une femme

Laurent Vercelletto Le vieux, Dan Burke,

Un homme

Dramaturgie **Esther Papaud**

assistant à la mise en scène **Colin Rey**

scénographie **Fanny Gamet**

lumières **Julia Grand**

son **Nicolas Gerlier**

costumes **Benjamin Moreau**

maquillages, coiffures **Romain Marietti**

production **Aline Présumey**

diffusion **L'esperluette, Hélène Bernadet**

stagiaire à la mise en scène

Célia Vermot Desroches

stagiaire à la scénographie **Léna Pelosse**

Production **Compagnie The Lane** – Clara Simpson

Avec le soutien de la **DRAC Auvergne-Rhône Alpes**

du **Centre culturel irlandais**, de l'**Institut français**

en Irlande de l'**ATLAS** (Association pour la

promotion de la traduction littéraire à Arles)

Avec la participation artistique de l'**ENSATT**,

la **SPEDIDAM**

(La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution

qui gère les droits des artistes interprètes

en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation

des prestations enregistrées).

Calendrier

Février 2017

Mardi 7, mercredi 8, jeudi 9 , **vendredi 10** ,

samedi 11, à 20 h 30

 Disputatio,  Rencontre après spectacle

Note du traducteur

Dès la première lecture, les trois pièces qu'il m'a été donné de traduire pour contribuer au projet théâtral de Clara Simpson, ont suscité en moi cette sorte de saisissement qu'on éprouve quand la littérature conjoint, dans une intensité immédiate, la puissance formelle et la profondeur humaine. Brèves, denses, intenses donc, comme taillées dans la nuit des énigmes primordiales, elles mettent à nu de ces vérités violentes qui sont le fond de l'âme humaine. Point de pittoresque ou de particularisme ici; l'infinie déperdition de l'amour adossé aux ombres et la béance des solitudes où tombe le cœur vertigineusement, tel est le propos à chaque fois et sa résonance est d'emblée universelle. L'âpreté des paysages — de roc, de mer, de vent, de pluie, de chemins errants —, si perceptible soit-elle dans sa réalité concrète, agit comme la métaphore parfaite qui est le vœu de toute poésie: elle énonce cet abîme d'existence où se meuvent nos passions et dont la mort est le point de fuite. Ce qui unit les trois pièces et les tient dans une tension commune, ce n'est évidemment pas l'Irlande de carte postale ni la ruralité d'écomusée, c'est, sous les figures circonstanciées du décor irlandais, leur égale et opiniâtre visée: l'affrontement de l'homme, abandonné dans l'immense comme dans une mer inhabitable, aux forces contraires de l'angoisse et du désir, de la haine et de la compassion. Je vois dans le triptyque théâtral ainsi constitué l'occasion rare d'un spectacle émouvant dans la fable simple qu'il fait de vies simples — les nôtres en vérité — mais, plus encore, bouleversant par l'écho qu'il nous renvoie de notre désespérée faim de vivre devant la mort.

Le parti pris de la traduction a été de rester au plus près de la langue rugueuse de ces poètes. Une langue assez abrupte et populaire mais en même temps d'une force poétique extraordinaire. C'est également une langue concrète, un concret en prise sur le mystère, sur l'énigme humaine. Nous sommes dans l'ici et maintenant, chez des gens pauvres confrontés à la dureté de la vie, au drame familiale, à la mort. La trame est simple mais elle touche à l'universel humain. Les questions abordées sont aussi de l'ordre existentiel, celles du destin de chacun, du destin collectif, mais elles sont aussi métaphysiques avec la présence de la mort, de la vie confrontée à la mort.

Jean-Pierre Siméon

Note d'intention

Il est évident qu'il fallait monter aujourd'hui Synge et Yeats qui ont habité mon enfance et m'ont offert les premières rencontres choc au théâtre. Ces auteurs posent des questions on ne peut plus actuelles: la liberté de la femme et la place de la poésie dans un monde matérialiste, aux valeurs réductrices.

Leur théâtre nous emmène au bord du précipice, au seuil du monde visible, et les limites rationnelles disparaissent. Dès les premières répliques on est lancé vers ce moment précis où basculera l'existence d'un homme. C'est cette tension qui nous intéresse, car elle permet d'atteindre le seuil. Le moment de vérité où le présent se dilate, levant le voile sur cet endroit en nous en amont des mots. Où partir est un retour. Où perdre un fils est aussi le retrouver. Où l'émancipation d'une femme est là où elle ne l'attend pas. Où la fin est sœur du début.

Nous nous appuyons sur cette langue puissante, dangereuse, qui est l'œil du photographe, qu'il faut maîtriser, distiller pour qu'elle résonne de façon immédiate. Pas d'envolée lyrique mais des constructions en mineur, s'ancrant d'un pied ferme dans la réalité. Jean-Pierre Siméon a su faire renaître ce théâtre en français dans une langue contemporaine. Il a réagi à ces textes avec sa sensibilité unique. Ses traductions font aboutir une volonté commune d'éloigner le pittoresque. Ce sont pour moi moins des traductions qu'un dialogue de haute volée avec nos auteurs. Il a traduit l'essentiel: ce qui ne se traduit pas. Ce que John Berger appelle le pré-verbal, cet endroit qui précède les mots.

Purgatoire

Un vieil homme amène son fils devant une grande maison en ruine calcinée, la maison de sa famille — il se remémore le drame familial. Mais bientôt la fenêtre s'allume dans la ruine et à mesure que le vieil homme raconte, c'est l'âme de sa mère, au purgatoire, pleine de remords, qui semble rejouer la scène fatale où le fils a été conçu pour tuer le père.

L'Ombre de la vallée

Un étranger frappe à la porte de la maison. La maîtresse du lieu, Nora Burke ouvre. Il découvre qu'il arrive en pleine veillée funéraire: le mari de Nora Burke est mort le jour même au moment où le soleil est passé derrière la tourbière et que l'ombre est montée dans la vallée. Une légère mélancolie plane, mais la veillée n'est pas ordinaire: Nora abandonne bientôt l'étranger chez elle pour sortir dans les brumes pleines de pluie prévenir un berger des environs, Mickael Dara. Le mort se réveille et entame la discussion avec le vagabond...

Cavaliers en mer

Cathleen et Nora, sa petite sœur, s'empressent en l'absence de leur mère d'ouvrir le paquet que vient de leur confier le prêtre: des vêtements retrouvés sur un cadavre sur la côte plus au Nord, sans doute ceux de leur frère Michael disparu en mer neuf jours plus tôt. Il faut le cacher à la mère, Maurya, qui arrive justement, hantée par la crainte de voir son dernier fils, Bartley partir en mer lui aussi. Mais Bartley n'écoute pas les imprécations de Maurya, il part sur sa jument grise, sans la bénédiction maternelle — ce qui est de mauvais augure, pour les pêcheurs du Nord-Ouest de l'Irlande.

Clara Simpson

Un triptyque

Parce que ces deux auteurs se répondent, parce que tout est déjà contenu dans la poésie de Yeats et se déploie à nouveau dans la prose de Synge, *Purgatoire* s'impose comme un prologue qui cristallise tous les thèmes contenus dans *L'Ombre de la vallée* et dans *Cavaliers en mer*.

Sa langue, plus ramassée, plus directe, permet de préparer le spectateur à la traversée de l'Irlande qui suit, porté par la langue de Synge, plus chaotique, plus charnue, plus atemporelle, pour nous plus étrange qu'étrangère. La représentation suit le modèle lointain de la journée de Nô, où plusieurs pièces en un acte s'enchaînent, faisant apparaître sur le théâtre des Ombres venues de l'au-delà conter leur histoire.

Les ombres, voilà précisément le premier thème essentiel, constitutif du triptyque: l'ombre planant sur la vallée, la silhouette des défunts à cheval vers la mer, l'ombre du nuage sur la maison — « en voilà du symbole ! » comme l'annonce Yeats dès le début de *Purgatoire*. Dans ces pièces, l'au-delà se rappelle aux vivants, et cette ombre portée a une vertu à la fois rythmique et dramaturgique — elle donne aux pièces du triptyque toute leur puissance tragique. *Purgatoire*, qui présente de façon concentrée et fugace toute la tension à l'œuvre dans les autres pièces, livre le thème essentiel de la mort, puis *L'Ombre de la Vallée* offre comme une respiration, en le tenant à distance par le comique. Enfin, dans *Cavaliers*, le rythme s'accélère, les images poétiques se densifient, et à la fin de la pièce, alors que la mère fait le deuil de ses fils perdus en mer, la parole se fait chant. Si l'ombre planant est un moteur de la tragédie, le

triptyque n'en sort pourtant pas assombri : il s'agit plutôt de rappeler aux humains ce qui les dépasse — le surréel, l'au-delà, le mystique — mais qui apprend aussi à se situer en temps qu'humain face à ces forces démesurées, et à vivre ici.

D'ailleurs, à ce premier thème répond un second: c'est l'émerveillement devant le monde, dans ses détails les plus infimes. La coquille d'un œuf de choucas, le bruit des hérons dans les brumes, la tourte qui cuit: autant de choses simples qu'on apprend à retrouver. Parole de vagabond, de vieux, de jeunes gens: le triptyque abonde en figures marginales qui attirent l'attention sur ces choses insaisissables qui tissent l'existence.

La lecture de Synge et de Yeats nous fait respirer et redécouvrir le monde. On quitte la parole prophétique que les poètes cherchaient dans les siècles précédents, on quitte toutes les assertions faciles, tout ce qui trop aisément s'offre à la compréhension, tout esprit de sérieux trop rigoureusement scientifique ou doctrinaire — nationaliste, puritain.... Tout cela vole en éclat sous l'effet d'une poésie qui rassemble et invite à une posture saine et heureuse: être un œil ouvert, vif, éveillé, fasciné par l'infime et l'immense.

[Esther Papaud](#)

Note de dramaturgie

Deux auteurs, un mouvement

Si William Butler Yeats (1865-1939) est déjà un auteur reconnu au moment où il rencontre John Millington Synge (1871-1909), en 1898 à Paris, nos deux auteurs ont toutefois été influencés par un milieu culturel commun. L'Europe du tournant du siècle, et notamment Paris, constitue un moment décisif dans leur parcours: ils s'y ouvrent à la littérature de leur temps comme à celle du passé — de Verlaine à Maeterlinck, en passant par Villon et Mallarmé —, trouvent inspiration dans le théâtre-libre de Antoine, le Théâtre d'art de Paul Fort ou dans le théâtre de l'Œuvre de Lugné-Poe et cherchent, à leur suite, à atteindre une forme théâtrale purifiée de toutes les poses et les manières. Ils se forment au contact de cette vie intellectuelle libre et intense.

Ce premier temps de sortie de l'Irlande, de découverte du continent, est aussi ce qui permet le retour vers le pays natal, le mouvement qui les amènera à se réapproprier la langue anglaise et à espérer faire naître ainsi une véritable culture irlandaise. Tout l'enjeu est de faire advenir une littérature nationale qui ne soit pas étroitement nationaliste, qui réunisse sans être coercitive, qui fasse naître un sentiment sans tomber dans l'apologétique. Ce geste-là, politique en soi, dispense de tout militantisme politique à l'intérieur de l'œuvre, qui mettrait en péril son caractère artistique.

Yeats trouve en effet dans le gaélique des images puissamment évocatrices et efficaces par leur simplicité, qui rattachent au monde concret sa poésie mystique; Synge se fascine pour la musicalité propre de cette langue, qui donne aux scènes réalistes de ses pièces des accents étranges. Il écrit deux pièces *Cavaliers en mer* et *L'Ombre de la vallée* (1902), inspirées de son séjour aux îles Aran, portant sur scène le rythme de la langue des paysans rencontrés dans un anglais mêlé de gaélique. Chacun d'eux trouve dans les croyances gaéliques, celtiques, de quoi alimenter l'imaginaire de ses pièces et de ses poèmes. Les deux hommes y sont sensibles, d'autant qu'ils ont l'un et l'autre fuit la religion protestante de leurs familles et la religion catholique proposée par les nationalistes irlandais. Ils renouent ainsi avec une pensée spirituelle complexe et syncrétique: Synge s'intéresse aux forces à l'œuvre dans la nature, Yeats, plus mystique, questionne la frontière avec l'au-delà et la présence d'esprits dans le monde en-deçà.

C'est donc fort de la conviction que la nouvelle littérature nationale doit se ressourcer aux mythes gaéliques, et puiser son inspiration dans la vie paysanne des campagnes irlandaise, que Yeats fonde, en 1904, l'Abbey Theatre — devenu depuis le Théâtre National Irlandais — avec Lady Gregory et John Millington Synge.

La scénographie

D'un point de vue scénographique, les trois pièces interrogent ici le principe spatial d'intérieur/extérieur, la notion de frontière entre deux espaces, et la perception changeante des éléments présents.

Dans *Purgatoire*, le spectateur endosse le rôle d'un voyeur qui observe l'action à travers les fenêtres éclairées d'une maison de famille, lieu des souvenirs, qui abrite des vivants et des fantômes, une demeure lieu de trahison dans l'effroi de la nuit. Une silhouette d'arbre nu symbole d'une poésie de la vie passée, architecture ce premier espace.

Dans *L'ombre de la vallée*, les personnages évoluent dans un espace clos et restreint qui représente une pièce, un intérieur de maison au creux d'une vallée ombreuse reculée.

Dans *Cavaliers en mer*, le récit induit une pièce posée au milieu d'une vaste étendue sauvage ; la mer gronde, l'écume, la brume, le ciel changent et brouillent la perception des contours. Même si la maison n'est qu'un signe spatial sous-jacent dans ces textes, que nous simplifierons à l'état de « pièce », elle figure la frontière ténue entre intérieur et extérieur, entre les vivants et les morts, entre la réalité concrète du quotidien des personnages et le mystère des esprits.

Le dispositif scénique rend compte à la fois des notions spatiales d'enclavement, de périphéries, de contiguïté et d'isolement ; et de la poésie de la maison dans une dimension intimiste sans tomber dans le pittoresque. À l'avant-scène, la pièce de vie est simplement suggérée. Cet espace est muni d'une ouverture, proposant une ouverture sur un ailleurs. Cette ouverture joue comme un objet-frontière, et son seuil est le point de bascule entre rêve et réalité.

Un cyclorama au lointain du dispositif permet de développer une gamme d'ambiances lumineuses qui accompagnent la temporalité de la pièce : lumière crépusculaire, ambiance « entre chien et loup », nuit bleue profonde, ciel changeant, et pourra être le support d'un théâtre d'ombres démesurées et inquiétantes.

Un tulle peint permet de jouer sur des effets de transparence et d'apparitions. Il matérialise une séparation semi-opaque entre deux espaces distincts : celui d'un intérieur réduit et délimité à la face, et celui d'un extérieur vaste et inquiétant au lointain.

Fanny Gamet

Les lumières

J'ai eu la chance dans ma vie, grâce à deux amies très chères, de passer quelques jours aux îles d'Aran. Inis Meain: un oppidum, je ne sais combien de kilomètres de murets en pierre sèche, un seul arbre, une vache, quelques chèvres, un troquet: celui de Synge où je n'ai jamais osé entrer... J'en suis revenue avec un sentiment d'infinie solitude et de petitesse, je n'arrive pas à trouver le mot juste, de réduction ? face aux éléments... Il me semble que c'est ce que l'on retrouve dans le mélange de ces trois textes, et c'est ce que j'essaie de faire ressortir en lumière, des directions franches, même pour les intérieurs: de façon à garder la part d'ombre des visages, utiliser des couleurs sombres, saturées pour la toile et les extérieurs, verdir ô combien en complémentaire de

la couleur du feu omniprésente (brûlots, chandeliers, bougies). Donner à voir ces espaces houleux, contrariés, fantasmagoriques qui englobent l'humanité simple, fragile, des personnages. Jouer avec leurs ombres: surnaturelles pour le réveil dans *L'Ombre de la vallée*, franches pour le carré de lumière de la fenêtre du *Purgatoire*, imprécises et diffuses pour *Cavaliers en mer* comme s'ils étaient déjà des fantômes... L'idée étant de faire ressentir cette fatalité pesante de la nature environnante compressant l'âme des hommes et des femmes qui la traversent.

[Julia Grand](#)

Les costumes

Le travail des costumes s'élabore autour de trois axes: l'emprise du réel, le conte et la question de l'abstraction. Le spectacle traverse trois pièces — trois récits qui passent de l'un à l'autre comme des histoires qu'on enfile. Dans un geste qui épure le réel, il y a l'enjeu de traduire les costumes sous une forme plus poétisée, des figures qui appartiennent au rouage d'une même mécanique et qu'ainsi, soient pris dans la même unité les récits. En termes de couleurs, il est question d'une nature

où la matière minérale est omniprésente: les gris colorés, les roches anthracites, blanchies, la lande aux tons roux et violine, de la présence d'animaux aux couleurs unies et éclatantes, une lumière aussi vive que fugace. Ce champ coloré habite les habits de misère de nos personnages et sert la construction de tableaux.

[Benjamin Moreau](#)

L'équipe artistique

Jean-Pierre Siméon

Agrégé de lettres modernes, Jean-Pierre Siméon a enseigné à l'IUFM de Clermont-Ferrand. Il a parallèlement composé une oeuvre variée : une quinzaine de recueils de poèmes mais également cinq romans, des livres pour la jeunesse et des pièces de théâtre. Il a collaboré à de nombreuses revues de création littéraires (*Commune, Jungle, Faites entrer l'infini, Les Cahiers de l'Archipel...*). Pour ces différentes œuvres, il a obtenu le prix Théophile-Briant en 1978, le prix Maurice-Scève en 1981, le prix Artaud en 1984 pour *Fuite de l'immobile*, le prix Guillaume-Apollinaire en 1994 pour *Le Sentiment du monde*, le Grand Prix du Mont-Saint-Michel en 1999 et le prix Max-Jacob en 2006 pour *Lettre à la femme aimée au sujet de la mort*. Il dirige, avec Jean-Marie Barnaud, la collection Grands Fonds chez Cheyne éditeur et a écrit régulièrement dans *l'Humanité* comme critique littéraire et dramatique. Pendant six ans « poète associé » au Centre Dramatique National de Reims, il l'est désormais au TNP. Dans ce cadre, en 2009 sa pièce *Philoctète* a été créée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe dans une mise en scène de Christian Schiaretti. Laurent Terzieff en était l'interprète principal. Il est également directeur artistique du Printemps des poètes.

Clara Simpson

Elle suit une formation à la Dublin Theatre School puis elle intègre L'Abbey Theatre pendant deux ans en tant que comédienne stagiaire. Départ à Paris, puis le Cours Simon (Prix René-Simon) et la classe Libre au Cours Florent. En Irlande, elle interprète Shakespeare, Tchekhov, O'Casey, Beckett, Arthur Miller, Nabokov, Albee... En 2004, elle reçoit un prix d'interprétation pour *Lolita* de Nabokov au Théâtre National d'Irlande (L'Abbey Theatre). En 2006, elle y joue Charlotta Ivanovna dans *La Cerisaie* de Anton Tchekhov et, en 2010, Winnie dans *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett. En France elle travaille notamment sous la direction de Christian Schiaretti, Robin Renucci, Christophe Maltot, Nada Strancar, Olivier Py... Elle travaille entre autres au TNP, Théâtre National de la Colline, Théâtre de la Ville, Les Gémeaux à Sceaux, Comédie de Reims, Les Tréteaux de France... En 2007 elle met en scène avec Yvonne McDevitt *Pas, Va-et-Vient, Pas moi* de Samuel Beckett en version bilingue au Théâtre de Vienne puis au TNP. Elle crée en 2012 *Le Pleure Misère* de Flann O'Brian au Théâtre des Marronniers à Lyon, spectacle qui sera repris au TNP et dans la région Rhône-Alpes (Théâtre de Vienne, Le Radiant à Caluire...) En 2014 elle crée avec Esther Papaud la compagnie The Lane. Elle est programmée au Paris International Beckett Festival 2016 avec *Pas Moi* de Samuel Beckett en version bilingue.

Esther Papaud

Agrégée de lettres modernes, elle suit une formation en lettres et en dramaturgie. Après un baccalauréat littéraire européen option théâtre, elle fait des études de Lettres modernes en classes préparatoires où elle obtient une double licence de Lettres modernes et d'Allemand, puis à l'École Normale Supérieure de Lyon, où elle fait un master de Lettres modernes et de dramaturgie. Elle écrit deux mémoires : *Le trouble du corps dans le théâtre de Racine (La Thébàïde, Mithridate et Britannicus)*, et *La présence dans la tragédie du XVII^e — étude comparée des Amours tragiques de Pyrame et Thisbé, de Théophile de Viau, et Phèdre, de Racine*. Elle enseigne aujourd'hui les lettres à Sens (89). Pendant ses années de master, elle s'occupe de la programmation, de l'administration et du suivi des créations au Théâtre Kantor à l'ENS (2010-2011). Elle est assistante à la mise en scène de Christian Schiaretti pour *Ruy Blas* au TNP (Novembre-Décembre 2011) et participe à la création du dossier pédagogique du spectacle pour les Tréteaux de France. Elle intervient comme dramaturge sur *Le Pleure-misère*, de Flann O'Brien, mis en scène par Clara Simpson (Mars 2012), puis sur *Saint Julien L'Hospitalier*, de Gustave Flaubert, mis en scène par Adrien Dupuis-Hepner dans le cadre d'exercices de l'ENSATT. Elle participe depuis 2012 à l'élaboration du *Triptyque irlandais* (qui deviendra *Ombres*) avec Clara Simpson et fonde avec elle la compagnie The Lane en 2014. En 2015, elle participe à l'édition des États provisoires du poème XV « Esprit public », en entretien avec Claude Hagège (Cheyne éditeur) et anime une Master class à la Maison des Comédiens sur les significations et les implications stylistiques et rythmiques de la ponctuation au théâtre.

Les comédiens

Cathy Bodet

Elle s'est formée au Conservatoire de Lyon et au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Marcel Bluwal et Antoine Vitez. Au théâtre, elle joue sous la direction d'Alain Sachs, Alain Foix, Jérôme Hankins, Alain Milianti, Simone Amoyal, Jean-Louis Jacopin, Élisabeth Weiner, Michel Dubois, Françoise Seigner, Françoise Petit, Jean-Louis Sarthou, Philippe Mentha, Roger Planchon, Robert Manuel, Guy Lesire, Robert Hossein, Jacques Mauclair, Jean Meyer... Des textes de Victorien Sardou, Salman Rushdie, Louis Althusser, Jean Genet, Thomas Murphy, William Congreve, Corneille, Eduardo de Filippo, Dorothee Letessier, Carlo Goldoni, Jean Racine, Molière, Michael Clayton Hutton, Rainer Werner Fassbinder, Jean Giraudoux, Octave Mirebeau, Eugène Labiche.... Au cinéma et à la télévision, elle tourne avec Alexandre Charlot et Franck Magnier, Thomas Lilti, Sam Karmann, Magali Clement, Pierre-Jean Maintigneux, Jean-Claude Missean, Edouard Pluvieux, David Delrieu, Éric Le Roux, Christian Merret-Palmair et Michel Hassan, Benoit d'Aubert, Alexandre Pidoux, Frank Apprederis, Bruno Gantillon, Laurence Katrian, Magali Clement, Roger Pigault, Yves Elena, Claude Loursais, Jean-Jacques Sirkis, Jean-Louis Muller, Denys De La Patelliere...

Clémence Longy

Après des études en hypokhâgne et de khâgne du lycée Henry IV, une formation théâtrale au cours Florent et un Master de Lettres Modernes à la Sorbonne, elle intègre la promotion 73 de l'ENSATT, dans la section acteurs où elle se forme auprès de Carole Thibaut, Richard Brunel, Philippe Delaigue et Jean-Pierre Vincent.

C'est à l'ENSATT qu'elle rencontre Christian Schiaretti avec lequel elle travaillera à trois reprises *Pelleas et Mélisande* opéra de Claude Debussy, *Électre* de Jean-Pierre Siméon et *Bettencourt Boulevard* de Michel Vinaver. Elle est également mise en scène par Bernard Sobel *Guan hanqing* / Richard Foreman, Michel Toman *Ma Famille* de Carlos Liscano, par Jean-Pierre Vincent *Warandbreakfast* de Mark Ravenhill, par Richard Brunel *La Dispute* de Marivaux, par Carole Thibaut *Printemps* (texte et mise en scène) et Claire Lasne Darcueil *Pour le meilleur*. Clémence réalise également plusieurs vidéos dont l'une projetée au Musée Saint-Raymond à Toulouse et elle cosigne la mise en scène de *Lisbeth est complètement pétée* d'Armando Llamas et *Yvonne princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz.

Sven Narbonne

Il intègre en 2011 le Conservatoire de Villeurbanne sous la direction de Philippe Clément. Après quatre années d'études il rencontre Philippe Manganot et devient son assistant à la mise en scène sur *Hamlet or a piece of him* puis sur *Hamlet 60*. En 2014, il intègre la distribution du *Roi Lear* dans une mise en scène de Christian Schiaretti, puis *Mai, juin, juillet* au TNP. Il travaille également sur *Le Vaisseau Fantôme* à l'Opéra de Lyon. Parallèlement à ces expériences au sein de grosses structures, il crée en 2012 un collectif, La Onzième, avec lequel il met en scène et joue dans plusieurs créations. Il travaille avec Olivier Borle et Le Théâtre Oblique, comme assistant à la mise en scène sur *Cahier d'un retour au pays natal* puis comme comédien dans plusieurs spectacles de la compagnie, *Autour du Monde*, *Trois poètes*, *La poésie sauvera le monde*, *Les Damnés*.

Mathilde Panis

Elle a été formée à l'ENSATT. Elle y travaille, entre autres, avec Alain Françon (*La Trilogie du Revoir*, Nuits de Fourvière, 2015), Anne-Laure Liégeois (*Procession*), Daniel Larrieu (*Nuits*), Armand Gatti (*Résistance selon les mots*, Nuits de Fourvière, 2014), Christian Schiavetti, Guillaume Lévêque, Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti, Marie-Christine Orry, Catherine Germain, ou encore le réalisateur Frédéric Fonteyne. Auparavant, elle suit la « Formation de l'acteur » du Théâtre des Chimères de Biarritz, puis l'École d'été du Foothsarn Travelling Theatre, et les cours de François Clavier, au Conservatoire du XIII^e arrondissement de Paris. Elle est engagée par le Théâtre du Rivage pour une création en 2015-2016, *#JAHM*, et pour la reprise d'*À la renverse*, mis en scène par Pascale Daniel-Lacombe. En 2016-2017, elle joue également dans *Macbeth*, mis en scène par Lisa Guez (Juste avant la compagnie), *L'Aiglon*, mis en scène par Maryse Estier, et *Corps Étrangers*, mis en scène par Titouan Huitric.

Rémi Rauzier

Il s'est formé au Cours Périmony, avec comme professeur, Hélène Hilly, puis au Centre F.A.D.A.C. de Lyon auprès de Louis Beyler, Régis Braun, Alain Halle-Halle. À plusieurs reprises il est mis en scène par Michel Véricel *Tomato ketchup* d'après Collodi, *Caniveau* d'après Brecht, *Qohelet (l'Écclésiaste)*, par Jean-Louis Martinelli, *Corps perdus* d'Enzo Cormann, *L'esprit des bois* de Tchekov et *Je t'embrasse pour la vie (lettres à des soldats morts)*, par Chantal Morel, *Le jour se lève Léopold* de Serge Valetti, *Groom* de Jean Vautrin, *Crime et châtiment* et *Les Possédés* de Fédor Dostoïevski, *Un jour au début d'octobre* d'après Aguéev, par Pascal Papini, *Le monte-plats* d'Harold Pinter, *Les chevaux à la fenêtre* de Matéi Visniec, par Claire Truche, *Un chacal des chamots*, *Bulles*, *La métaphore du canari*, par Olivier Maurin, *Toc* d'après Daniil Harms, *Hermès dans la ville* de Lothar Trolle, *Mes amis* d'Emmanuel Bove, *Pourquoi je fais du théâtre* de Rémi Rauzier, par Laurent Fréchuret, *La Pyramide* de Copi, *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, *Jamais avant* de François Cervantes, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, par Yves Charreton, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Paille* de Sylvie Bruhat. Il a aussi été interprète dans des créations de Christophe Pertou, Thierry Ménessier, Pascale Henry, Jean-Philippe Salério, Philippe Delaigue ou encore Philippe Vincent, Nicolas Ramond, Étienne Gaudillère et Catherine Hargreaves. Il est également auteur et metteur en scène.

Laurent Vercelletto

Après le conservatoire de Nantes et l'ENSATT à Paris, il participe en tant qu'acteur et réalisateur de spectacles à l'essentiel de l'aventure artistique de l'Attroupeement puis de l'Attroupeement 2, en compagnie de Denis Guénoun, Élisabeth Macocco, Patrick Le Mauff, Dominique Lardenois, Philippe Vincenot... (Créations théâtrales et tournées en France et à l'étranger 1978-1994).

Comédien, il travaille au théâtre sous la direction de Denis Guénoun, Patrick Le Mauff, Dominique Lardenois, Yves Charreton, Chantal Morel, Jean-Yves Picq, Nicolas Rossier, Sylvie Mongin-Algan, Françoise Maimone, Cyril Grosse, Jean-Christophe Saïs... Sur des textes de Svetlana Aléxievitch, Denis Guénoun, Serge Valletti, Jean Vauthier, Claude Roy, Philippe Vincenot, Georg Büchner, Bertolt Brecht, William Shakespeare, Yannis Ritsos, Eugène Labiche... Metteur en scène, avec « Vercelletto et Compagnie » qui deviendra le « LucaThéâtre » en 2006, il crée une vingtaine de spectacles, parmi lesquels : *C'est la guerre* de Louis Calaferte, *...s'obstinent, persévèrent, s'enferment* de Jean-Claude Hauvy, *L'or* de Blaise Cendrars, *Le fond des navires* et *Le cas Quichotte* de Philippe Vincenot, *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès... Plus récemment : *Tartuffe 2012* de Molière, *Sur le Tour* de Jean-Bernard Pouy, *Europeana* de Patrick Ourednik, *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras. Au cinéma et à la télévision, il joue dans des réalisations d'Orso Miret, Fabrice Gobert, Oliver Marchal, Jean-Pierre Sinapi, Fabrice Genestal, Bruno Bontzolakis, Jacques Fansten, Bertrand Blier...

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon,
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30
www.tnp-villeurbanne.com

Location ouverte

Prix des places :
25 € plein tarif
19 € tarif spécifique : retraités, adultes groupe*
14 € tarif réduit : moins de 30 ans, étudiants,
demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU,
professionnels du spectacle, personnes
non-imposables, RSA, AAH ; Villeurbannais
(travaillant ou résidant).
* Les tarifs groupe sont applicables à partir
de 8 personnes aux mêmes spectacles et
aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00
et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

L'accès avec les TCL

Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69
et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au
quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.
Par le périphérique, sortie « Villeurbanne
Cusset / Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville. Tarif préférentiel :
forfait de 3,00 € pour quatre heures.
À acheter le soir-même, avant ou après la
représentation, au vestiaire.

Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur www.covoiturage-grandlyon.com
qui vous permettra de trouver conducteurs
ou passagers.

Station Velo'v N°10027, Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.

rhône-
alpes



un événement
Télérama

